CÉLINE DIAIS POUR LA VIE

THÉOPHILE MICHEL ET ARTHUR TOUBOULIC, étudiants en 2e année BTSA production animale, sont plutôt branchés élevage respectueux de l'environnement.

LES JEUNES SE METTENT AU VERT

Formations à la production animale ou céréalière, maraîchage, pêche, gestion forestière : la filière évolue pour intégrer la question de la durabilité. Une orientation qui fait écho aux attentes de « la génération Kyoto ».

On connaissait la génération Y ou la *Net génération.* Aujourd'hui, une autre tendance émerge : la génération Kyoto, qui a grandi en entendant les cris d'alerte lancés par des prophètes de l'écologie, tel Nicolas Hulot. Réchauffement climatique, épuisement des stocks et ressources naturelles, menaces sur la biodiversité… En réponse aux profondes mutations environnementales qui secouent la planète, ces jeunes sont convaincus qu'il est temps (et possible) de produire et gérer les biens de la terre autrement. De fait, ils mangent bio. Plus encore, ils se tournent avec enthousiasme vers les métiers de la terre et de la mer, qu'ils veulent exercer en accord avec leurs convictions. Ainsi les formations « vertes » fleurissent, comme l'atteste l'enquête de Lisette Gries. Les filières postbac en agriculture, pêche et gestion des forêts accompagnent ces attentes en mettant au cœur de leurs enseignements les questions de durabilité et de respect de la nature. Sans plus opposer les cultures intensives aux bio. Sans négliger un confort de vie, ni abandonner le bon sens paysan de leurs aînés. Et surtout avec cet atout de la jeunesse : généreuse et solidaire quand il s'agit de s'engager pour les grandes causes.

VÉRONIQUE DURAND
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE *LA VIE*, V.DURAND@LAVIE.FR

Un matin glacial de janvier, en bordure du village du Rheu, près de Rennes (35). Un petit groupe de jeunes s'affairent dans la bergerie où une douzaine de brebis sont tout proches de mettre bas. Ils préparent les rations de grain, pèsent les deux agneaux déjà nés, posent de nouvelles boucles aux oreilles des ovins. Les gestes sont précis, presque professionnels. Ces jeunes, en deuxième année de BTS agricole (BTSA) production animale, au lycée Théodore-Monod, savent qu'ils ne jouent pas : les brebis et leurs agneaux sont bien réels. L'atelier ovins, comme la production laitière et le maraîchage de leur établissement sont certifiés Agriculture biologique.

« *La majorité des exploitations des établissements participent à des démarches de développement durable depuis plusieurs années* », souligne le ministère de l'Agriculture. Autrement dit, les formations agricoles verdissent. Depuis le printemps dernier, elles sont d'ailleurs sous l'impulsion du programme « Enseigner à produire autrement », élaboré par le ministère pour placer l'enseignement agricole « *au cœur de la transition agroécologique* ». Production animale ou céréalière, gestion forestière, pêche : dès le lycée, des modules obligatoires sont consacrés à l'exploitation durable de la ressource. Mais c'est au niveau postbac que cette orientation se renforce, et pas seulement dans les diplômes spécialisés dans la protection de la nature.

Dialogue fluide

« *Les candidatures pour les BTS et les licences professionnelles augmentent depuis quelques années. Ces jeunes adultes ont des attentes assez marquées sur la formation aux techniques durables* », explique Bertrand Minaud, coanimateur de Formabio, le réseau de l'enseignement agricole consacré à l'agriculture biologique. Leurs souhaits varient, évidemment, selon la filière, les habitudes familiales, le parcours personnel, etc. « *Mais alors qu'il y a encore quatre ou cinq ans les enfants d'agriculteurs pouvaient se braquer contre l'agriculture biologique, aujourd'hui le dialogue est plus fluide* », remarque Bertrand Minaud.

Même ressenti au lycée Théodore-Monod. « *Dans la classe, certains sont partisans des techniques conventionnelles, d'autres de l'agriculture biologique. Mais il n'y a pas de fracture entre nous, avec les intensifs d'un côté et les écolos de l'autre* », témoignent Arthur Touboulic et Théophile Michel, tous deux en BTSA production animale. Eux sont plutôt branchés bio. « *Approcher la production en bio ici m'a permis d'aborder des solutions concrètes à des questions que je me posais depuis longtemps sur l'intérêt des pesticides et des intrants phytosanitaires, sur la protection de la nature, sur la qualité de ce qu'on propose aux consommateurs…* », raconte Théophile, 21 ans.

PHILIPPE TURPIN POUR LA VIE

« Il faut assurer le renouvellement des stocks »

« Je suis passionné par la pêche de qualité ! Lire les cartes marines, suivre les courants et les migrations des poissons. On peut passer des nuits sans rien remonter, mais cette traque est un vrai plaisir. Et on valorise ensuite de beaux produits auprès des consommateurs. Moi-même, je fais très attention à ce que j'achète.
Comme tout pêcheur passionné, je sais qu'il faut laisser suffisamment de poissons pour assurer le renouvellement des stocks. La durabilité du milieu, c'est une évidence, mais l'attribution des quotas semble parfois opaque. Grâce au BTS, je connais mieux le détail des espèces, la biologie de la vie marine, mais aussi l'économie de la pêche et les réglementations. »

FABIAN THEDYNE, EN 1re ANNÉE BTSM PÊCHE ET GESTION DE L'ENVIRONNEMENT MARIN

Son objectif d'ici à une dizaine d'années : s'installer à la tête d'une exploitation certifiée Agriculture biologique, peut-être de vaches laitières, et développer un atelier de transformation. Théophile n'a rien de l'ado hippie pétri de doux rêves. La gestion durable parle désormais aussi à ceux qui ont les pieds sur terre et qui ne sont pas prêts à renoncer à un certain confort. « *On ne peut pas être sourds au discours écologique. Qu'on y adhère ou non, on l'a tous entendu. On est un peu la "génération Kyoto"* », insiste Arthur *(lire son témoignage page 64)*.

Ingénieur en pêche durable

Éric Varin, proviseur du lycée maritime de Boulogne-sur-Mer (62), dit en substance la même chose : « *Les mentalités évoluent. Les jeunes ont plus la fibre écologique que par le passé.* » Son établissement est l'un des deux en France à proposer un tout nouveau BTS maritime (BTSM) pêche et gestion de l'environnement marin – l'autre lycée est à Sète (34). Mis en place à la rentrée 2014, ce BTS met l'accent sur la pêche durable, en abordant la conduite et la gestion des navires et engins de pêche, les réglementations (quotas, normes…), l'approche scientifique, l'observation du milieu marin, etc. L'ouverture de cette nouvelle filière a visiblement répondu à une attente des étudiants. Les promotions, certes restreintes, ont refusé des candidatures *(lire le témoignage de Fabian Thedyne ci-contre)*.

Elle répond aussi à une attente de la profession. « *Le pêcheur de demain sera un ingénieur de la mer*, se plaît à expliquer Gérard Romiti, président du Comité national des pêches maritimes et des élevages marins. *Acteur de la biomasse et de la biodiversité, il réalisera et interprétera des tests scientifiques et apportera son savoir empirique à la réflexion sur les moyens de préserver les espèces et leur environnement.* »

Du sac de tri à la forêt

Dans la filière forestière, les besoins de la profession et les aspirations des étudiants coïncident depuis plusieurs années. « *Le gestionnaire forestier intègre depuis longtemps la question de la durabilité dans son métier, mais depuis cinq ou six ans, les étudiants de BTS et de licence professionnelle y sont très fortement sensibilisés. Certains ont une vision environnementale presque militante* », observe Jean-Michel Escurat, enseignant au lycée agricole de Mirecourt (88). Emmanuel Moitry, chargé d'ingénierie et de formation à l'Office national des forêts, confirme que les jeunes diplômés qui arrivent sur le marché du travail « *sont très sensibles à la question de la durabilité. Même si leur approche reste un peu théorique et qu'ils acquièrent la pratique sur le terrain, leur état d'esprit correspond*

« L'agriculture bio correspond à une attente de la société »

« Mon grand-père était agriculteur intensif. Suite à ses problèmes de santé, toute la famille a modifié son mode de vie. Nous ne consommons plus que du bio de production locale, acheté en circuit court, et des fruits et légumes du jardin. À terme, je voudrais avoir une exploitation d'ovins bio avec des races à faible effectif et faire de la vente directe. Même si mes positions sont parfois extrêmes, je ne me sens pas marginal. L'agriculture que je veux pratiquer correspond aussi à une attente de la société. Il y a de bonnes idées dans tous les modes de production. Avant de m'installer, j'aimerais d'ailleurs travailler dans des bergeries intensives, pour m'inspirer de leurs techniques, de leur matériel souvent plus ergonomique. »

ARTHUR TOUBOULIC,
EN 2e ANNÉE BTSA PRODUCTION ANIMALE

CÉLINE DIAIS POUR *LA VIE*

aux méthodes de l'ONF. » C'est-à-dire une gestion durable, encadrée par un référentiel national certifié par l'association PEFC, qui garantit la pérennité des massifs. Stockage du carbone par les arbres, changement climatique, préservation des eaux et des sols… : autant de sujets abordés dans le BTS gestion forestière de Mirecourt, partenaire également du projet Biodifor, qui vise à sensibiliser les jeunes à la prise en compte de la biodiversité dans la gestion forestière courante. Étudiant en 2e année, Jean Weber, 20 ans, insiste : *« Je suis très sensible à la pérennité de la ressource. Depuis l'enfance, on nous apprend le tri sélectif des déchets, on nous propose de participer à des jardins pédagogiques. Je n'envisagerais pas qu'on n'aborde pas la question de la durabilité à mon niveau actuel de formation. »*

La production agricole

Dans la production agricole, les voix ne se joignent pas dans un tel concert. Agriculteurs biologiques et intensifs cohabitent de façon plus ou moins pacifiée sur le territoire, comme dans l'élaboration des formations. Pourtant, les « bio » ne sont plus marginalisés, et leur avis est entendu. Ils sont désormais plus de 25000, contre un peu plus de 11000 en 2005 (chiffres Agence Bio). *« Aujourd'hui, je suis le représentant des Jeunes Agriculteurs du Haut-Rhin,* explique Ange Loing, 32 ans, éleveur de vaches laitières bio. *Il y a quelques années, les producteurs bio n'auraient pas pu prendre une telle responsabilité dans un syndicat majoritaire. »* Selon lui, le peu de conversion en bio des céréaliers et des producteurs de betteraves sucrières, deux cultures majoritaires en Alsace, tient plus à l'absence de filière de commercialisation qu'à un désintérêt. *« Les enjeux écologiques gagnent du terrain, notamment chez les jeunes installés. Un de mes voisins, pourtant exploitant intensif, a ainsi cherché à réduire le bilan carbone de sa ferme »,* conclut-il.

LISETTE GRIES

Trouver sa filière

Les formations supérieures agricoles sont ouvertes aux bacheliers professionnels et technologiques agricoles et aux scientifiques. Près de 16500 étudiants sont engagés dans cette voie.

Pour les BTSM, il faut sortir d'un des deux établissements qui les proposent ou passer par une remise à niveau au lycée maritime d'Étel (56). Dossiers d'inscription *via* l'Unité des concours et examens maritimes : www.ucem-nantes.fr

Pour trouver un lycée agricole formant à l'agriculture bio, aller voir le site de Formabio : www.reseau-formabio.educagri.fr

Pour toutes ces formations, le moteur de recherche de l'Onisep reste une excellente source d'informations et une bonne base de données : www.onisep.fr

TROIS QUESTIONS À…
ANNE-SOPHIE NOVEL,
économiste et blogueuse

JULIEN PANIE

Vers une économie du partage

Spécialisée dans l'écologie et les alternatives durables, elle est l'auteure de *la Vie share, mode d'emploi* (éditions Alternatives).

LA VIE. Assiste-t-on à une démocratisation de l'écologie chez les jeunes adultes ?

A.-S.N. Ils sont de fait plus sensibles à ces sujets. Ils ont grandi avec le Grenelle, Kyoto, Nicolas Hulot… Ils sont plus portés sur les solutions que sur le constat. Par exemple, ils n'achètent plus systématiquement de voiture à 18 ans, mais sont mobiles différemment, avec le covoiturage.

Les comportements et les mentalités ont changé alors…

A.-S.N. Il y a une prise de conscience, même chez ceux qui ne sont pas militants de la cause. Mais ça ne suffit pas à modifier les comportements en profondeur. Les raisons financières entrent aussi en ligne de compte. Manger bio, par exemple, demande un certain budget. Je ne pense pas qu'on soit sorti de l'hyperconsommation. En revanche, on consomme autrement : moins cher, plus convivial. C'est toute l'économie du partage. Le bénéfice pour l'environnement est un plus.

Cette génération est donc écolo autrement ?

A.-S.N. Ils ont souvent envie de faire partager leurs bonnes idées, et les nouvelles technologies le leur permettent. Ils montent des sites internet, des applications. Il y a une certaine modernité dans leur prise d'initiatives. Je pense à Ticket for change, Générations cobayes, Disco Soupe, par exemple. On observe plus de collectifs. Ce n'est pas encore une tendance de fond, mais cette envie de solutions se développe.

INTERVIEW L.G.

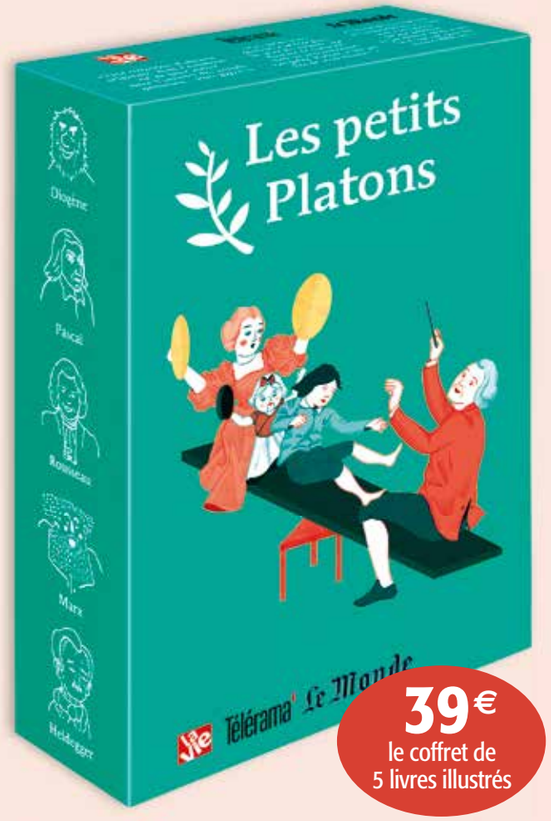
PROLONGEZ CES PAGES

Bien vivre Famille sur RCF le jeudi 5 février, à 8 h 44.
Avec Véronique Durand, en direct, au micro d'Antoine Bellier.
Fréquences RCF au 04 72 38 62 10 ou sur www.rcf.fr

NOUVEAU

Les petits Platons reviennent dans un deuxième coffret inédit. Retrouvez la philosophie de Diogène, Pascal, Rousseau, Marx et Heidegger.

Une approche ludique pour découvrir la philosophie de 9 à 99 ans !



39 € le coffret de 5 livres illustrés

Coffret *Les petits Platons* - Volume 2 - Format : 17,3 x 11,5 x 4,5 cm
5 albums illustrés de 64 pages - Format des albums : 11 x 16,5 cm

Nom……
Prénom……
Adresse……
Code postal …… Ville ……
Tél. …… **25E06**
E-mail…… @ ……

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
Les petits Platons - Vol. 2	02.7385	39 €	.....	.....€
Participation aux frais d'envoi				3 €
Total de la commande				.....€

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/05/2015 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.

Merci de nous retourner ce bulletin accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de *La Vie* à : **La Vie/VPC** TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. **01 48 88 51 05**

www.lavie.fr *rubrique boutique*

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C. Paris B 323 118 315